

# Encyclopédie berbère

18 | 1997 18 | Escargotière – Figuig

# Fer

(âge du)

E.B.



## Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2029

DOI: 10.4000/encyclopedieberbere.2029

ISSN: 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination: 2753-2763 ISBN: 2-85744-948-8 ISSN: 1015-7344

### Référence électronique

E.B., « Fer », Encyclopédie berbère [En ligne], 18 | 1997, document F15, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2029; DOI: https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2029

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

# Fer

(âge du)

E.B.

Le fer se dit uzzal dans les différents dialectes berbères du nord et ce terme peut donc être considéré comme une forme panberbère très ancienne. Chez les Touaregs, la même racine se retrouve dans le nom tazouli qui désigne à la fois le métal et les armes métalliques. L'origine du terme a été recherchée dans le sémitique occidental. Uzzal a été rapproché de l'hébreu barzil mais ceci est fort discutable et ne peut servir d'argument en faveur de l'origine phénicienne du travail du fer au Maghreb, même si celle-ci paraît vraisemblable.

# L'âge du fer en Afrique du Nord

L'Afrique du Nord est riche en minerais ferreux dispersés en un très grand nombre de gisements, dont seuls les plus importants sont exploités de nos jours. Ce sont, en Algérie, ceux au nord de la région de Tébessa (hématite de l'Ouen-za et du Bou Khadra), de Beni Saf (Oranie), du Zaccar (Algérie centrale) et des Babors (Algérie orientale). En Tunisie, seuls font l'objet d'une exploitation continue les prolongements des bassins miniers algériens de l'Ouenza et du Bou Kha-dra. Les réserves les plus importantes du Maroc se situent près de Kenifra et à Aït Amar (Oued Zem). Mais à côté de ces exploitations souvent gigantesques, il existe des centaines de petits gisements qui ont pu être exploités à l'époque préindustrielle.

#### Dolmen de Beni Messous.



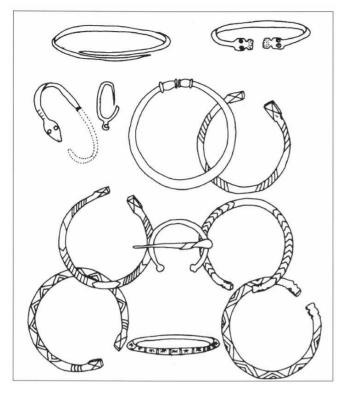
Photo J. Savary.

### Dolmens et haouanet

- 3 Cependant les traces d'une métallurgie antérieure aux temps historiques font totalement défaut. On ne peut accorder le moindre intérêt à la lame de couteau découverte par A. Debruge au Pic des singes, près de Bougie. Cet objet aurait été situé dans un foyer surmonté de poteries contenant des cendres, mais aucun élément chronologique ne permet d'attribuer cette lame à un Âge du fer. Indépendamment des ateliers métallurgiques découverts dans les sites puniques et particulièrement à Carthage, ce sont les monuments mégalithiques qui ont fourni les armes et objets de parure en fer les plus anciens (dolmens de Beni Messous).
- Il paraît difficile de caractériser un Âge du fer en Afrique du Nord dans la mesure même où l'industrie du fer, vraisemblablement introduite par les Phéniciens, ne transforma pas suffisamment les genres de vie des populations indigènes pour faire naître une culture particulière. On serait tenté, en revanche, d'identifier l'Âge du fer nord-africain avec la civilisation punique. Chronologiquement celle-ci couvre, en effet, la période (du VIII<sup>e</sup> siècle à la conquête romaine) qui correspond à ce que, en Europe, on appelle les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> Âges du fer.

3

#### Anneaux et fibule en bronze de Béni Messous.



Pour le monde paléoberbère les monuments funéraires restent, en dehors de la littérature antique, notre principale sinon unique source de connaissance, les villes étant très tôt gagnées à la civilisation punique même celles qui n'étaient pas nécessairement d'origine phénicienne. Les dolmens\* qui, en Afrique du Nord, sont généralement de petites dimensions, sont certainement d'origine extérieure. La meilleure connaissance que nous avons de la répartition de ces sépultures mégalithiques et des céramiques grossières de l'Âge du bronze incitent les spécialistes à penser que l'idée de construire de tels monuments a pénétré au Maghreb à partir de l'Italie méridionale et de la Sardaigne au cours de l'Âge du bronze, c'est-à-dire à la fin du Mégalithisme européen. A l'autre extrémité du Maghreb, dans la région de Tanger, des cistes de plus petite taille appartiennent eux aussi à l'Âge du bronze, ce que confirme la découverte d'une hallebarde dans l'une des tombes de Mers et d'une pointe de Palmela dans une autre sépulture à l'Aïn Dal-hia. Dans le Maghreb central, la nécropole de Beni Messous\*, proche d'Alger, a livré le mobilier funéraire le plus archaïque: parmi les vases, méritent d'être retenues les tasses à grande anse identique à celle du dolmen de Settiva en Corse et des écuelles à fond cupulé au repoussé, connues ailleurs dans la station littorale de Mersa Madakh qui fut abandonnée au ve siècle avant J.-C. et surtout un petit pot fortement galbé, à fond légèrement concave et col évasé qui est une forme classique du Bronze final III d'Europe. Le mobilier métallique comprend surtout des bracelets, légers comme les armilles du début de Hallstatt. Plusieurs portent un décor incisé et l'un d'eux a ses deux extrémités en tampon rapprochées l'une de l'autre. D'autres repaires chronologiques, aussi bien dans les allées couvertes kabyles (Ibarissen) que dans les tombes à couloir de Tayadirt (Maroc oriental) ou dans les grands ensembles mégalithiques d'Elles et de Maktar (Tunisie centrale) se situent au IIIe siècle avant J.-C. Dolmens, allées couvertes et autres

monuments mégalithiques furent donc utilisés pendant l'Âge du fer et certains encore pendant l'époque romaine.

Entrée d'un "hanout" (hypogée) d'El Harouri, Cap Bon, Tunisie.

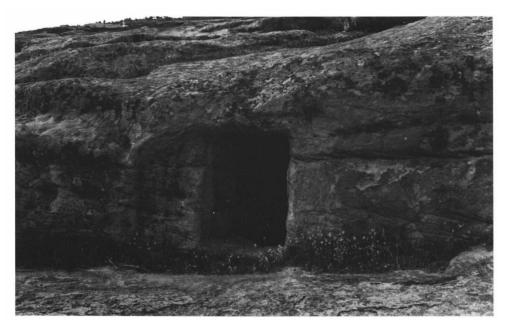


Photo G. Camps

Il est un autre type de tombes sur lequel les travaux récents ont permis de déterminer un début de chronologie; ce sont les petits hypogées de forme cubique à flanc de falaise ou de rocher (haouanet\*). La forme générale des haouanet et leur localisation très limitée dans le nord de la Tunisie permettent de les rapprocher des hypogées de Sicile, particulièrement de ceux des cultures de Pantalica et de Cassibile qui appartiennent à la fin de l'Âge du bronze. Bien que de nombreux haouanet soient contemporains de la culture punique, les travaux récents sur la décoration et en particulier sur les représentations de navires invitent à remonter jusqu'au VIIe siècle av. J.-C. le creusement de certains de ces hypogées qui ne peuvent avoir pour modèles les tombes puniques à fosse. Bien qu'ils soient surtout situés dans le territoire contrôlé par Carthage, les haouanet font défaut dans les villes d'origine phénicienne. Pas plus à Carthage qu'à Utique, Hadrumète ou Lepcis, n'apparaissent ces hypogées, en revanche en Kroumirie et dans les Mogods ainsi que dans le Cap Bon aucune nécropole de haouanet ne correspond à un habitat punique mais ces hypogées existent, en revanche, dans les nécropoles des villes numides telles que Dougga, Chaouach, Bulla Regia.

## Petit vase globulaire à col en pavillon de Beni Messous.



Ce vase appartient à un type bien connu du Bronze final IIId'Europe Photo M. Bovis.

## Deux vases funéraires de Tiddis.



Photo M. Bovis.

6

# Le style de Tiddis

- Cependant, des cités, devenues des foyers de culture punique, pouvaient conserver et amplifier des éléments proprement autochtones. Le meilleur exemple est donné par Tiddis, au voisinage de Cirta (Constantine), dont la céramique modelée et peinte ne doit rien à l'esthétique punique mais se trouve en revanche à l'origine de la céramique "kabyle" actuelle tout en reproduisant les motifs et l'ordonnancement du décor des poteries de style géométrique d'Italie du sud, voire du Géométrique grec. A Tiddis, ces poteries furent d'abord reconnues dans des sépultures du type "bazina"\*, que nous savons être autochtones, contrairement aux monuments mégalithiques et aux haouanet qui furent introduits avant l'Âge du fer. Des ossements humains provenant de l'une des bazinas de Tiddis furent datés par le carbone 14 de 2 200 ±110 BP soit 250 BC; l'une des céramiques qu'elle renfermait, porte trois lettres libyques peintes sur le flanc et doit désigner l'un des défunts dont les os, après décharnement naturel, avait été rassemblés dans la tombe collective, le vase contenait les petits os du carpe et du tarse et une petite poterie d'offrande. Lors du transfert dans la sépulture définitive, les crânes avaient été disposés sur les vases. Ces poteries sont décorées selon un style géométrique triangulaire identique à celui qui subsiste dans la poterie modelée et peinte actuelle dite kabyle et propre, en fait, à tout l'art décoratif berbère. Dans ce style de Tiddis, les triangles quadrillés ou diversement ornementés tiennent une place prédominante; ils sont souvent accompagnés de petits motifs figuratifs: végétaux, oiseaux, astres et représentations humaines réduites souvent à un schéma triangulaire. La poursuite des fouilles à Tiddis permit de reconnaître l'importance de ce style céramique qui n'était pas destiné à un seul rôle funéraire mais ornait aussi la vaisselle domestique.
- Un autre intérêt du style de Tiddis réside dans son extension : des poteries décorées de la même façon, avec les mêmes motifs géométriques bruns sur engoue blanc ou crème ont été trouvées à Constantine et à Sila (Aïn el-Ksar). Aujourd'hui encore les potières de l'Algérie orientale, au nord de l'Aurès et des Némencha, celles de Grande et Petite Kabylie, du nord de la Tunisie et dans de nombreuses autres régions du Maghreb (Ouarsenis, Rif oriental), décorent leurs vases modelés suivant les mêmes règles aussi rigoureusement géométriques, tout en se permettant parfois de menues fantaisies figuratives qui renforcent les liens de filiation avec les vases de Tiddis.

# Le style de Gastel

Moins important, mais présentant un intérêt certain est, ce qui pourrait être appelé le style de Gastel. Il s'agit de poteries modelées retirées de tumulus et de bazi-nas de la petite ville de Gastel, dans le Djebel Dyr (Dir\*), en plein territoire musu-lame, au nord de Tébessa. Certaines poteries, bien que modelées sont manifestement des copies, plus ou moins adroites, de vases grecs ou puniques faits au tour. Une production caractéristique de Gastel, sans doute à destination funéraire, est le vase-coquetier présent dans toute les tombes et souvent peint. Certains ont même un décor polychrome, rouge et noir très simple où dominent les crochets courbes, des pointillés, des bandes et des festons. Des assiettes portent un décor analogue. Les seuls éléments figuratifs très discrets sont des palmes et, sur une seule assiette, des silhouettes d'oiseau. Connu longtemps, par le seul site de Gastel, ce style reçut une plus grande

attention depuis qu'il fut reconnu sur un plat provenant d'une bazina du Djebel Mistiri, dans la même région.

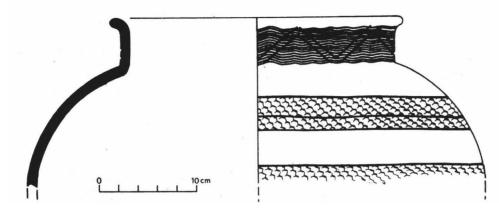
Céramique peinte de Gastel : deux vases coquetiers et une assiette.



Photo M. Bovis.

Cette poterie présente le même type de décor que les vases-coquetiers de Gastel. Plus surprenantes furent les découvertes dans la nécropole punique d'EI Hkayma dans le Sahel tunisien à quelque 200 km plus à l'est. Les tombes à fosse de type punique de cette nécropole renfermaient un mobilier mixte dont une forte proportion de céramique modelée; parmi ces poteries, deux formes particulières attirèrent l'attention des fouilleurs, d'une part, le vase-coquetier dont l'un portait le même type de décor qu'à Gastel (bande rouge et ponctuations noires) d'autre part, un plat à paroi verticale dont le fond plat porte une cupule cernée d'un cordon d'argile. De tels plats n'étaient connus qu'à Gastel. Cette découverte d'EI Hkayma est d'autant plus importante que ces poteries n'ont jamais été signalées dans d'autres nécropoles. Si l'on retient qu'au Djebel Mistiri le plat décoré dans le style de Gastel a été découvert dans une bazina dont les ossements humains accusent un âge de 2490 ± 110 BP soit 540 BC on doit admettre de même que ce style céramique, présent dans les Némencha aussi bien que dans le Sahel tunisien, est le style le plus ancien de la céramique paléoberbère.

Céramique du type de Tegef (Tamat site 157), Âge du fer ancien du Sahel.



Dessin D. Grébénart.

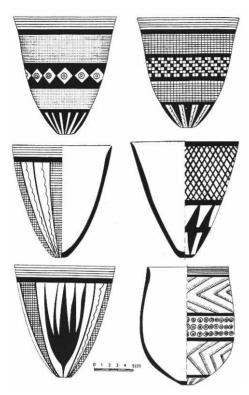
# Âge du fer et art berbère

Ces vases à décor géométrique ne sont pas les seuls documents qui évoquent l'Age du fer européen ou le Géométrique grec. Dans l'orfèvrerie traditionnelle de l'Aurès il est aisé de reconnaître formes et techniques issues du Bronze final et du premier Âge du fer ; ce sont, en particulier, les multiples chaînettes qui s'accrochent aux boucles d'oreilles, aux fibules et qui portent à leur extrémité des pendeloques de formes variées découpées dans des planés d'argent : silhouettes anthropomorphes, mains schématiques, croissants, disques et "graines de melon", motifs qui ne sont pas sans évoquer les pendeloques-poignards de la Protohistoire européenne. Ces assemblages de chaînettes et de pendeloques évoquent irrésistiblement les parures du début de l'Âge du fer. Les commentaires sur l'origine des orfèvreries et de la céramique modelée et peinte devraient, pour être complets, être accompagnés d'une étude parallèle des tatouages, de la décoration murale et de certains tissages qui montrent aujourd'hui encore l'unité de cet art berbère issu de vieilles relations avec les cultures méditerranéennes.

# L'Âge du fer du Sahara méridional

Alors qu'au Maghreb, les manifestations de l'Âge du fer sont étroitement associées aux cultures historiques, punique et numide, dans le Sahara méridional il a été reconnu une métallurgie du fer fort ancienne en relation avec des cultures nilotiques et négroafricaines. Des recherches récentes ont mis au jour, au Tchad et au Niger des documents indiscutables appartenant à deux niveaux culturels dénommés Fer I(ou ancien) et Fer II(ou récent). Sur les bords orientaux du lac Tchad, le Fer ancien apparaît vers 550 BC et se poursuit jusque vers 500 de l'ère chrétienne. Mais pendant cette phase les objets métalliques demeurent très rares et leur fabrication ne semble pas avoir été effectuée sur place, quant au cuivre il semble inconnu de ces populations. La phase suivante, datée entre 250 et 750 de notre ère, est connue sous le nom de culture haddadienne (ou de Koro Toro). Son origine nilotique ne fait pas de doute, la céramique, en particulier conserve formes et décors des productions de Méroé qui fut pendant des siècles le plus important centre métallurgique africain.

Céramique du style haddadien, Âge du fer II du Tchad (région de Koro Toro).



D'après F. Treinen-Claustre.

- 13 Au Niger, le Fer I est bien représenté dans la région située au sud de la longue falaise de Tigidit, curieusement aucun gisement attribuable à cette phase n'a été reconnu, jusqu'à ce jour, au nord de cette cuesta. Alors que se maintient une industrie lithique abondante, les objets en fer, nombreux, sont toujours de taille réduite. La céramique, du style de Tégef, est caractéristique de cette phase dont la chronologie demeure discutée. D'après les premières mesures de C 14, le Fer I se situerait entre 60 et 450 de notre ère, mais les recherches dans le massif de Termit et ses abords ont donné des dates beaucoup plus anciennes; Do Dimmi: 450 BC et 670 BC, dépassées encore par celles d'Egaro, entre Termit et la falaise de Tigidi : 1 695 BC et 2 050 BC et dans le massif de Termit à Tchire Umma: 1 280 BC et à Gara Tchia Bo: 1310 BC. Cette métallurgie remonterait donc, selon les auteurs, au milieu du IIe millénaire avant notre ère. Cette opinion est loin d'être partagée par tout le monde ; les prélèvements d'échantillons de charbon sur des sites de plein air, en zone désertique de surcroît restent sujets à discussion. Le Fer II du Niger est surtout représenté par les gisements et restes de fours de la région de Marandet, au pied même de la falaise de Tigidi. La poterie du type de Tégef disparaît tandis que les forgerons travaillent simultanément le cuivre et le fer. Leur activité s'exerce pendant les premiers siècles de notre ère.
- 14 En Mauritanie, le travail du fer est connu dans certains villages de la falaise de Tichit autour de 550 BC, mais cette culture disparaît au début de notre ère sous la pression des guerriers venus du nord et sous l'aridité croissante qui rend impossible le maintien d'une vie sédentaire.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BEN YOUNES H., "La nécropole punique d'EI Hkayma", REPPAL, II, 1986, p. 30-272

CAMPS G., Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques, Paris, A.M.g., 1961.

Id. Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'Histoire, Alger, Imprimerie officielle, 1961

Id. "Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Médracen, mausolée royal de Numidie", C. R. Acad des inscript, et Bel. Let. 1973, p. 470-517.

Id "Nouvelles observations sur l'Âge du fer indigène en Afrique du Nord", *Colloque sur l'Âge du fer en Méditerranée*, Ajaccio, 1976, p. 37-48.

Id. "L'Âge du bronze en Afrique du Nord. État de la question", Atti del 3° conv. di studi. Un milenio di relazione fra la Sardegna e i paesi des Mediterraneo, 1992, p. 527-549. Id. "Reflexions sur l'origine protohistorique des cités en Afrique du Nord", Congr. intern. diBari, mai 1988 (1993), p. 73-81.

Id. "Monuments mégalithiques de l'Afrique du Nord", & Colloque intern. de l'Afrique du Nord antique et médiévale, Pau, 1993 (1995), p. 17-31.

CAMPS-FABRER H., Bijoux berbères d'Algérie. Grande Kabylie, Aurès, Aix-en-Provence, Édisud, 1990.

GOBERT E.-G. et CINTAS P., "Les tombes du Jbel Mlezza", Revue tunisienne, t. XXXVI, 1939, p. 135-198.

GREBENART D., Les premiers métallurgistes en Afrique occidentale. Paris, Abidjan, Errance, 1988.

GSELL S., Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. I, V et VI.

LAMBERT N., "Une nécropole protohistorique en haute Moulouya", Libyca, t. XV, 1967, p. 215-260.

LAMBERT N. et SOUVILLE G, "Influences orientales dans la nécropole mégalithique de Tayadirt (Maroc)", Antiquités africaines, t. 4, 1970, p. 63-74.

LANCEL S., Carthage, Paris, Fayard, 1992.

LE DU R., "Les tombeaux ronds du Djebel Misuri", 4º Congr. de la Fédé. des Soc. sav. de l'Afrique du Nord, Rabat, 1938, p. 567-587.

LONGERSTAY M., "El Guetma: rencontre de deux civilisations", REPPAL, Il, 1986, p. 337-356.

LONGERSTAY M., "Représentations de navires archaïques en Tunisie du Nord. Contribution à la chronologie des haouanet", *Karthago*, XXII, 1990, p. 33-60.

PONSICH M., Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région, Paris, CNRS, 1970.

PARIS F., PERSON A., QUECHON G., "Les débuts de la métallurgie au Niger septentrional", journal de la soc. des Africanistes, t. 62, 1992, p. 55-68.

QUECHON G. et ROSET J.-P, "Prospection archéologique du massif de Termit", *Cahiers de l'ORSTOM* (Se. humaines), t. 11, 1974, p. 85-103.

VUILLEMOT G., Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie, Autun, 1965.

### **INDFX**

Mots-clés: Arme, Bracelet, Fer, Fibule, Protohistoire, Tunisie